

DIEGO RUIZ

Ancien Professeur de l'Université de Barcelone

Notes autobiographiques
Sur un Système

DE

Philosophie de l'Enthousiasme

(Extrait de l'*Initiation*, Revue philosophique
66^{me} vol. — 18^{me} an. — N^o 5)

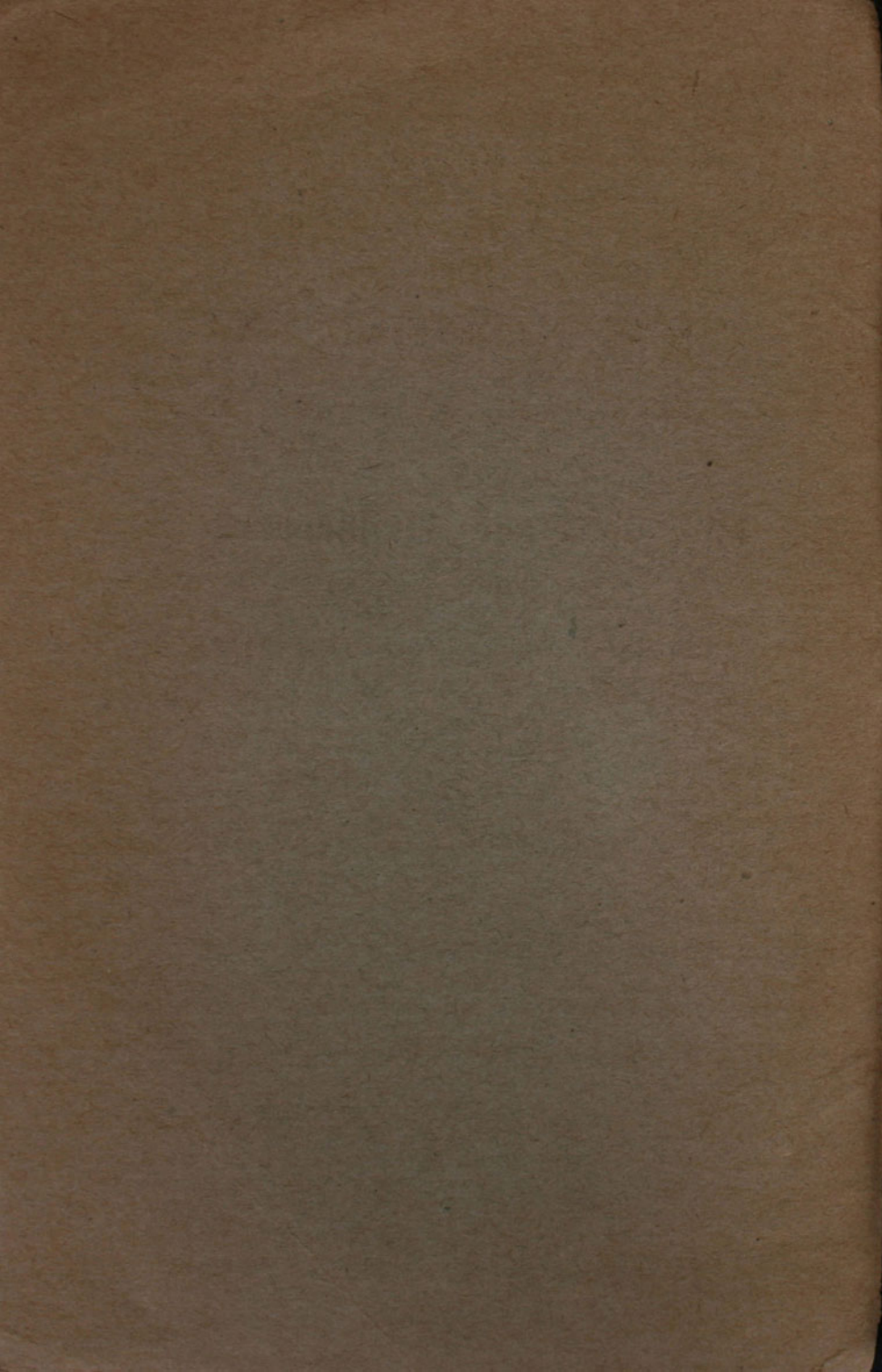


PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

—
1913



DIEGO RUIZ

Ancien Professeur de l'Université de Barcelone

Notes autobiographiques

Sur un Système

DE

Philosophie de l'Enthousiasme

(Extrait de l'*Initiation*, Revue philosophique
66^{me} vol. — 18^{me} an. — N^o 5)



PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

—
1913

Notes autobiographiques

Sur un Système

DE

Philosophie de l'Enthousiasme

I

Il y a une science catégorique des symboles, et je cherche à me mettre à la place d'un investigateur ardent mais toujours libre. Les premiers principes et les définitions élémentaires d'une telle science sont des axiomes ; il y a une méthode sûre pour les établir. *Axiome !* on a abusé à l'infini d'un tel mot. Le procédé dont les auteurs et les savants officiels se servent dans le choix de leurs métaphores, se montre déjà dès leurs premières définitions. Lorsque la méditation commença à décliner ou à se pervertir dans les têtes universitaires, les expressions, autrefois si pures, devinrent de sèches métaphores.

Il y a un homme qui est digne de se nommer *Éleutère*, ελευθερος, le libérateur. Éleutère est l'ennemi de l'Université et de ses docteurs. Les docteurs de l'Université ne savent pas, dans le sens rigoureux, ce qu'est un axiome. Ils disent : « La philosophie ne

doit jamais blesser l'oreille. Même dans les situations les plus horribles elle doit la satisfaire. »

II

La pauvreté spéculative de notre époque n'est que trop manifeste. « La philosophie ne doit jamais blesser l'oreille », voilà la consigne. Le petit peuple des écrivains est glacé de crainte. Docteurs ! il faut une fougue réglée, une tendance irrésistible à la vie. La vocation philosophique n'est que la vocation suprême pour la vie.

III

D'abord, je ne fais que proposer une méthode pour arriver à des lois primitives. Tout le système consiste dans une *Généalogie des êtres et des symboles*. Or, une telle généalogie doit commencer par l'étude des entités dérivées du nombre, en les imposant des lois fixes. Dans les domaines les plus techniques ou inaccessibles du calcul, pénétrera Éleutère, le créateur d'une nouvelle logique. Le mathématicien ne sait pas l'origine cachée des symboles algébriques. Il ne connaît pas la forme typique où ont leur source toutes les figures de la géométrie. Il considère encore la logique comme l'art de penser... C'est surtout avec le mathématicien qu'Éleutère aura les premières disputes. Notre investigateur rejettera une étude pure-

ment phénoménale du calcul ; c'est la généalogie des symboles qu'il établira. Une tête de « savant » ne peut saisir autre chose que des formules isolées. La liaison de telles formules sera la découverte du spéculateur, parce qu'Éleutère est un artiste et que la philosophie est une branche des beaux-arts.

La loi a sa genèse dans l'esprit qui l'impose aux choses. Elle est, surtout, *une action*. L'esprit porte en soi l'idée pratique de l'ordre. *Symphonialis est anima*.

L'idée d'imposition : voilà la première définition du système. Les mathématiques manquent d'une philosophie perpétuelle, parce qu'elles ne sont pas encore fondées sur le concept catégorique de l'axiome. Un soir je discutai avec M. Couturat, une belle tête universitaire, sur l'idée d'imposition... Il ne comprenait pas que la vocation philosophique n'est que la vocation suprême pour la vie.

IV

L'Esprit est toujours conséquent : il produit les choses avec les mêmes méthodes que les idées. Mais la définition de la logique, comme « l'art de raisonner » ou la science pour raisonner, conduirait à une téléologie optimiste et fort exagérée. C'est définir l'optique comme l'art de voir. L'argument que je veux examiner ici, a été très employé dans les dis-

cussions sur la genèse des symboles. Il se dirige surtout contre la spontanéité d'une telle genèse, et il me semble qu'on peut le présenter sous la forme suivante : *l'Imposition du symbole* ne saurait être le sujet d'une intuition, mais le résultat d'une inférence très rapide. C'est à la Logique de découvrir le secret du processus de cette inférence. La Logique, donc, doit être définie rigoureusement l'art de la découverte ou l'art de la preuve, dans le sens le plus large.

L'examen de cette objection sera le sujet de mes observations dans la *Physique*, et dans le traité *De la nature de l'axiome*. Au point de vue synthétique, je vous offrirai, vis-à-vis de l'argument en question, les réflexions suivantes : L'inférence sera formée d'un ensemble d'autres inférences élémentaires, ou bien d'intuitions primitives. Dans ce dernier cas, le problème nous est favorable. Mais si l'inférence est un ensemble d'autres inférences, il faudra admettre : 1° ou bien une continuation jusqu'à l'infini ; 2° ou bien un agroupement autour d'une intuition. En tous les cas, on ne peut pas parler d'une Logique dans le sens des têtes universitaires.

V

Isolé, au-dessus des connaissances modernes, réformateur des mathématiques, destructeur de la Logi-

que, notre penseur que deviendra-t-il ? Ne craignez pas, il continuera à investiguer. *Éléutère est un esprit abandonné à son intuition.*

VI

Si l'on définit la loi comme une *relation des phénomènes*, on ne peut jamais dire que le phénomène s'explique par la loi. Car on devra considérer le phénomène comme un sujet en possession de ses attributs, et par conséquent dans l'ordre des *relations*.

La logique est l'histoire naturelle des symboles créés par l'Esprit et des *lois* qui président leur genèse. Cette histoire a un caractère essentiellement objectif. La philosophie n'est qu'une vision d'une telle histoire.

Il y a une science de certitudes catégoriques ; pour un entendement spéculatif, l'ensemble des sciences apparaîtra comme un système initié, de sorte que, en partant de n'importe quelle vérité particulière, il arrivera à l'intuition claire de la série totale des manifestations des êtres et des symboles.

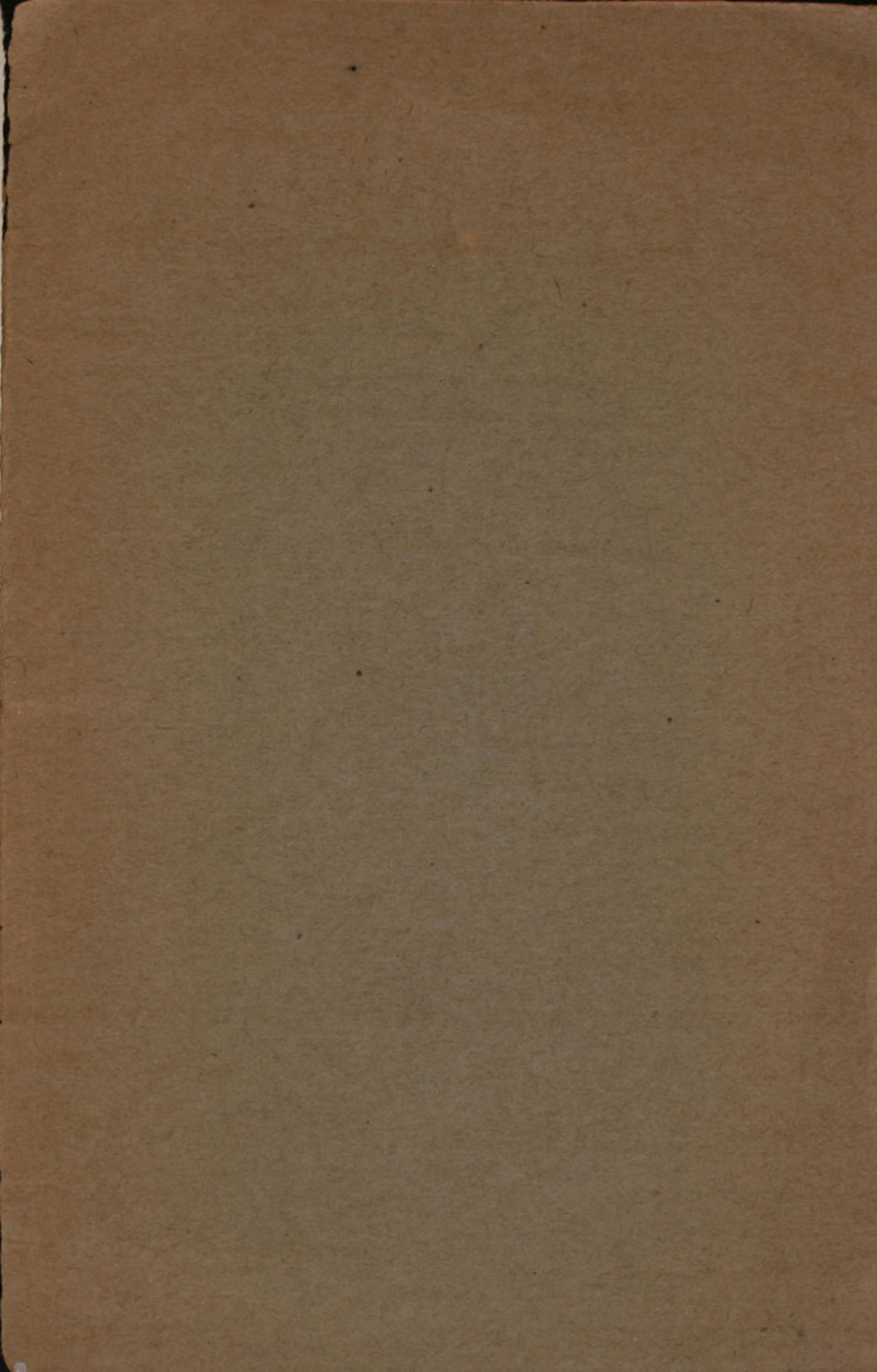
VII

La sensation m'apparaît comme une infinité de symboles ayant leurs tendances : les évidences sont des généralisations immenses accomplies instinctivement

dans la sphère subconsciente. Un objet sensible n'est qu'un emblème avec un nom. Tout l'Univers s'anime et s'élève en dignité ; il n'y a pas des choses, il n'y a que des emblèmes esthétiques ; ma conscience même s'évanouit, mon œil ne voit que les éléments et les principes. L'Enthousiasme construit le monde selon les théorèmes d'un calcul dont l'abrégé est chaque objet. Mes yeux sont le carrefour des immenses désirs de l'Enthousiasme.

Ma *Physique* est l'exposition du système du monde fondée sur la nouvelle logique. L'Espace et le Temps sont les sujets principaux de mes réflexions. C'est la limite de l'investigation d'Éleutère. Il ne peut s'occuper que de la *Généalogie* ; il n'écrit que sur les éléments des choses. Il n'écrira jamais le nom de Dieu. Éleutère professe la philosophie vivante. Il est le docteur ès sciences de l'amour.





107